



PARASHA 'HOUKAT

9 TAMOUZ 5785 - 5 JUILLET 2025

SHABBAT SHALOM

TORAHOME

N° 647

HALAKHA - MOUSSAR - PARASHA

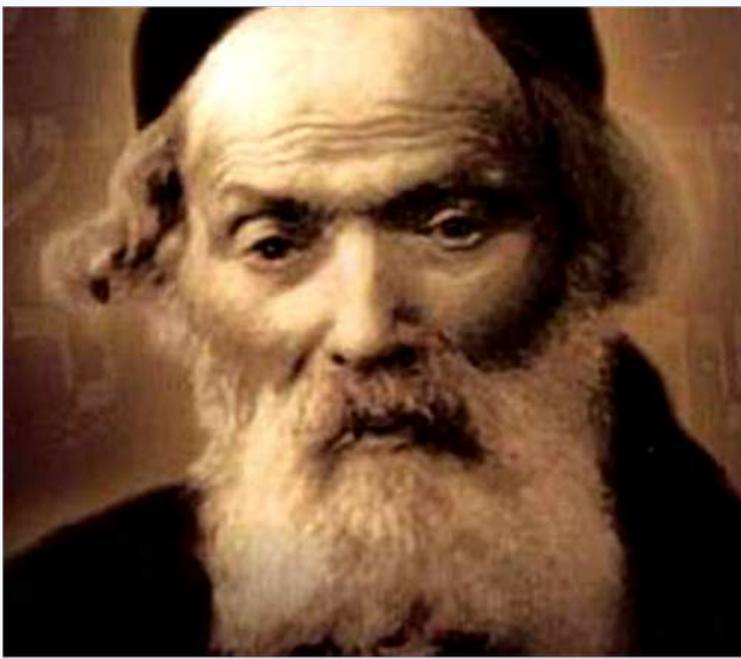
**EDITO** *Il est difficile de comprendre la raison pour laquelle Hashem n'a pas fait passer les Bnei Israël par le chemin le plus court, mais les a fait tourner des années dans le désert et comment devant la mer rouge ils osent dire qu'ils veulent retourner en Egypte après tout ce qu'ils ont vécu durant l'esclavage ?*

Dans le livre Pa'had David il est expliqué que malgré le fait qu'ils aient connu pendant des années l'esclavage, et que, d'un seul coup ils goûtent à la liberté, ils n'ont pas encore oublié pour autant leur attrait pour l'argent qu'ils avaient en Egypte ! En fait, pendant la plaie du sang, les égyptiens leurs ont achetés des litres d'eau en échange de grosses sommes d'argent. Durant la plaie de l'obscurité, ils ont pu voir où ils cachaient leur argent. Ainsi, Hashem a vu leur amour pour ce dernier et s'IL leurs avait fait prendre tout de suite le chemin des Pelishtims, ils seraient certainement tombés spirituellement. Mais une question subsiste : même un tel gout pour l'argent est-il assez fort pour supporter une seconde fois un esclavage lourd et difficile ? Cela valait-il le coup de retourner en Egypte ? En fait, ils pouvaient oublier la difficulté, la souffrance, la misère, l'esclavage en une seule seconde ! L'amour de l'argent peut faire perdre la tête à l'homme, tout simplement. Le Yetser Ara est tellement fort qu'il est capable de faire oublier toutes ces années de souffrance. De plus, ils n'avaient pas encore reçu la Torah et donc, sans elle, il n'y a pas de logique. Mais d'un point de vue purement intelligent, il n'y a pourtant aucun autre choix possible que de fuir au plus vite l'Egypte !

On peut comparer cela à l'ascension d'un Baal Teshouva. Il se rapproche d'Hashem, il doit fuir les endroits impurs, affronter les épreuves, et, s'il ne fait pas attention, il peut vite retomber. C'est ainsi que le Yetser Ara procède : il arrive à faire oublier à l'homme les difficultés qu'il va rencontrer en chemin mais quand il réussit à prendre conscience qu'il a beaucoup d'épreuves dans sa vie, le Yetser Ara lui met dans la tête que ce n'est pas à cause de ses fautes et qu'il peut continuer à en faire. C'est ce qui est arrivé aux Bnei Israël : ils ont vu les plaies, la mer rouge et pourtant, ils ont langui leur situation financière qu'ils ont connu en Egypte. Nous rencontrons ce même phénomène chaque jour. Nous ne voyons pas les miracles qu'Hashem fait pour nous. Au contraire, nous sommes concentrés sur nos problèmes mais ne retenons rien de toutes ces « expériences ». Si l'homme fait son introspection, voit-il un changement chaque jour ou, au contraire, stagne-t-il dans sa manière de se comporter ? C'est malheureusement un constat de fait : quand un homme n'avance pas, cela signifie qu'il se trouve dans des sphères spirituelles basses. Il se laisse guider par son Yetser Ara qui lui répète qu'être devenu religieux n'a fait qu'empirer sa situation en lui montrant le « bonheur et la joie », relative, des autres qui n'ont pas suivis le même chemin.

*Le Yetser Ara a réussi à effacer en un instant toutes les souffrances que les Bnei Israël ont endurés en Egypte en leur montrant quels plaisirs se trouvent dans l'argent. C'est pour cette raison qu'Hashem ne les a pas fait passer par le chemin des Pelishtims, plus court mais semé d'embûches spirituelles. IL a préféré les faire tourner 40 ans dans le désert afin de les purifier et de les préparer au mieux à leur entrée en Terre Sainte, Eretz Israël.*

Par le Rav Daniel Ohayon



# MOUSSAR

Le 'Hafets 'Hayim entra un jour dans une synagogue à coté de Radin, en Pologne. La prière était sur le point de commencer, mais il ne put s'empêcher d'entendre que certains individus se moquaient du simple du village. Ce pauvre garçon faisait souvent l'objet de dérision, et cela gênait profondément le Gaon. Il s'approcha de l'auteur de tous ces sarcasmes et lui demanda : « Pourquoi vous moquez-vous de ce pauvre homme ? ». « Il est vraiment idiot », lui répondit-on. « Imaginez un peu : il nous dit qu'il vient de rentrer d'une grande ville loin de Radin, et tout ce qu'il a rapporté, c'est du tabak (poudre à chiquer). N'est-ce-pas

## NE PAS SE MOQUER

stupide de faire un si long voyage pour ramener si peu de chose ? ». Le 'Hafets 'Hayim dévisagea avec douceur l'individu qui parlait de la sorte et lui dit : « Mon cher ami, vous feriez mieux de vous préoccuper de votre propre sort. Votre neshama est descendue du Ciel et a un fait un bien plus long voyage pour arriver sur terre. Si vous continuez dans cette voie, à 120 ans, quand votre neshama retournera au Ciel, elle ramènera moins de choses que cet homme n'en a ramené de cette ville ! ».



# HALAKHA

- *Est il autorisé d'entreprendre un ménage en profondeur, tel que remettre à jour une armoire de vêtements, passer la poussière, faire le sol ...après 'hatsot (milieu de la journée) à Tish'a Beav ?*

Après 'Hatsot c'est autorisé (Shoulkhan Aroukh' chapitre 552). Toutefois s'il s'agit de travaux laborieux et qui demandent beaucoup de temps et de concentration, il vaut mieux éviter (ainsi que l'écrit le Shaar Hatsioun paragraphe 53) pour ne pas détacher son esprit du deuil.

## QUESTIONS SUR LE 9V

- *Est-il permis de regarder des films tristes le jour de Tish'a Beav ?*

Le fait de regarder des films, c'est déjà détacher son esprit du deuil. Si vous pouvez évitez donc de le faire, à moins que ce soit des films qui renforcent la crainte de D. En tous cas évitez de le faire au moins jusqu'à 'Hatsot.

Par le Rav Cohen Arazi

# PARASHA



## LA FAUTE DE MOSHE ?

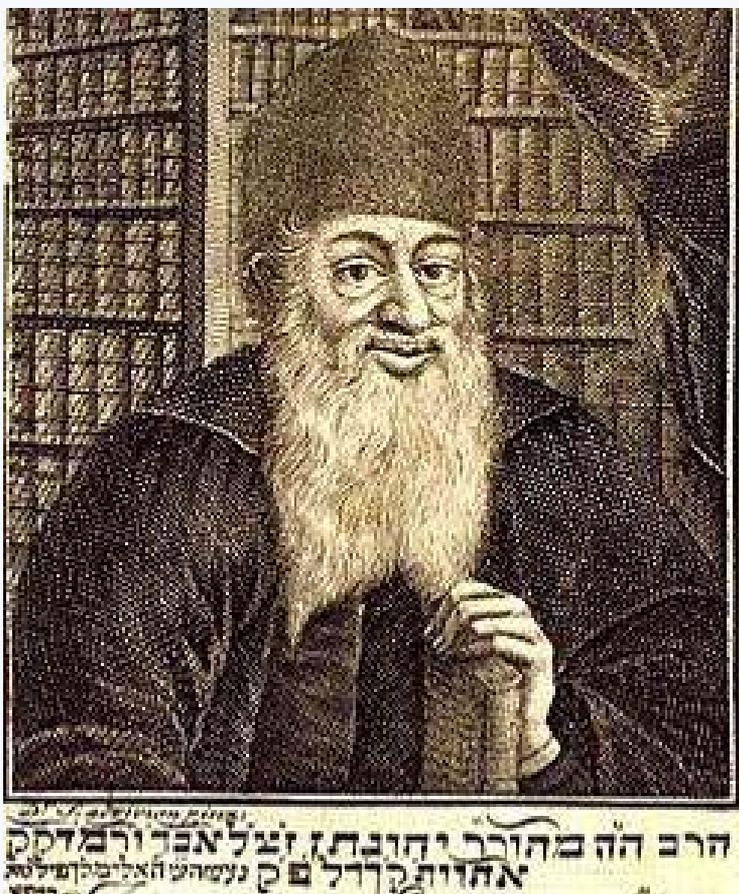
Le fait est complexe, au point que les commentateurs débattent pour déterminer la faute exacte de Moshé et Aaron, car Hashem dit : « *parce que vous n'avez pas eu confiance en Moi pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël* ». Après la mort de Myriam, les enfants d'Israël viennent se plaindre auprès de Moshé et Aaron parce qu'ils manquent d'eau. Ceux-ci tombent sur leur face et vont dans la tente où la gloire d'Hashem leur apparaît. IL dit alors à Moshé de prendre le bâton et de parler au rocher afin qu'il donne de l'eau. Pourquoi employer le terme « ce rocher-la » ? Y-avait-il plusieurs rochers ? : Rachi explique : le rocher en question, qui donnait de l'eau tant que vivait Myriam, avait disparu et avait pris place parmi d'autres rochers. Moshé et Aaron ne savaient plus lequel c'était, et les Bnei Israël avaient dit « *qu'importe de quel rocher vous ferez sortir de l'eau* ». Puis le Passouk dit que Moshé frappa deux fois le rocher, et qu'il donna de l'eau. Hashem déclare : « *Parce que vous n'avez pas eu confiance en Moi pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne conduirez pas ce peuple dans le pays que JE leur donne* ». Et le Passouk suivant termine : « *Ce sont les eaux de Mériva, où se sont révoltés les enfants d'Israël contre Hashem qui fut sanctifié par elles* ». Moshé et Aaron n'ont pas sanctifié Hashem mais IL fut sanctifié néanmoins par l'épisode lui-même. Pour résumer, IL dit à Moshé : « *prends le bâton et*

*parle au rocher* ». Moshé et Aaron cherchent le rocher qui s'est perdu parmi d'autres. Les Bnei Israël demandent pourquoi ne pas faire sortir l'eau de n'importe quel rocher. Moshé et Aaron parlent à un rocher, mais ce n'était pas le bon. Ils se souviennent du temps de la sortie d'Egypte (Shemot 17-6) où Hashem avait dit « Tu frapperas le rocher » et où l'eau avait jailli du rocher de 'Horev. Moshé frappe le rocher une fois. Des gouttes sortent, car le bon rocher s'était présenté de lui-même. Il frappe une deuxième fois, et l'eau jaillit.

Alors, peut-on incriminer Moshé d'avoir frappé le rocher ici aussi ?

Soit il savait qu'Hashem lui avait demandé de parler au rocher, mais se souvenant que 40 ans auparavant il avait déjà fait sortir l'eau du rocher en le frappant et se trouvant dans la même situation, il pensa qu'il n'y avait pas de différence entre agir avec ce signe, le bâton, ou parler. De ce fait, la faute serait ainsi l'indistinction de dimensions à séparer. Soit quand Hashem demanda à Moshé et Aaron de parler au rocher, alors qu'ils ne savaient pas lequel, ils auraient dû se dire que c'est en parlant à n'importe lequel que le bon se présenterait, car s'ils ne pouvaient savoir lequel c'était, Hashem ne pouvait pas leur demander une chose impossible.

La faute consiste ici à n'avoir pas fait preuve de confiance dans la parole du Créateur, ce qui correspond bien au Passouk. Ainsi, quand Moshé frappe le rocher au lieu de lui parler, il se réfugie dans une dimension qui appartient au passé, celle nécessaire de l'apprentissage du fait divin, qui correspond à la période de la sortie d'Egypte et des miracles du désert. Mais ici, les 40 ans d'errance se terminent et le peuple doit préparer son entrée imminente en terre d'Israël. La dimension du miracle doit être dépassée par une dimension plus élevée, plus active, celle de l'étude et de la pratique de la Torah. Moshé et Aaron auraient par-là révélés leurs limites, de n'avoir pas su d'eux-mêmes jeter le bâton, mais d'être restés les hommes de l'éblouissement de la Révélation, donc de la constitution de soi, mais pas de l'action. D'après cette analyse, on comprend que la sanction imposée par Hashem fut de ne pas entrer en terre d'Israël.



## UN GRAND ERUDIT

Il y a environ 300 ans, le grand rabbin des fameuses « 3 Communautés » d'Allemagne (Altona, Hambourg et Wandsbek) était le célèbre Rabbi Yonathan Eybeschütz z"l. La légende dit que lorsqu'il avait à peine trois ans, il était déjà si célèbre pour sa sagesse que le roi de Pologne, s'ennuyant quelque peu et curieux encore davantage, entendit parler de lui et décida qu'il voulait voir l'enfant prodige par lui-même et le mettre à l'épreuve.

Le roi envoya au père de Yonathan, un message expliquant qu'il avait entendu parler de la sagesse de l'enfant et qu'il était intéressé de savoir s'il était assez intelligent pour trouver son chemin, sans assistance, depuis son domicile, à travers les rues de la ville, jusqu'au palais royal à plusieurs miles de distance. Bien entendu, le père de Yonathan n'eut d'autre choix que d'obtempérer.

Le lendemain, il habilla le garçon de ses plus beaux vêtements de Shabbat, le bénit et l'envoya au-dehors, en espérant que tout irait bien. C'était un spectacle unique de voir un si petit enfant, élégamment habillé, marchant d'un pas assuré à travers les rues de la ville, comme s'il l'avait déjà fait une centaine de fois. Après plusieurs heures de marche, il arriva effectivement au palais !

Les gardes ne purent en croire leurs yeux et leurs oreilles quand le garçonnet se présenta fièrement devant eux et déclara d'une voix aigüe qu'il était venu voir le roi. Quelques minutes plus tard, toute la cour du roi s'émerveillait devant cet enfant précoce. Le roi réclama le silence, fit signe à l'enfant de s'approcher et lui demanda : « Dis-moi, mon garçon, comment as-tu trouvé ton chemin jusqu'au palais ? », « Votre Majesté », répondit-il, « Chaque fois que j'ai eu un doute, j'ai simplement demandé à quelqu'un qui se trouvait à proximité, et il semble que Dieu m'a aidé ». L'assistance se mit à rire. Le roi leva la main pour faire silence et continua : « Mais ne s'est-il jamais produit que deux personnes te disent des choses contraires ? Et si quelqu'un t'avait dit d'aller à droite et un autre à gauche ? Qu'est-ce que tu aurais fait alors ? ».

Le garçon s'arrêta, réfléchit un moment et répondit : « Votre Majesté, dans la Torah il est dit que lorsqu'on est confronté à des opinions divergentes, il faut suivre la majorité. C'est ce que j'aurais fait. J'aurais demandé à une troisième personne et j'aurais suivi l'opinion majoritaire ». Le roi sourit et la salle se remplit de rires. Soudain, le visage du roi devint sérieux, la salle se tut, il s'avança sur son trône, fixa le garçon d'un regard perçant et lui dit : « Jeune homme, tu devrais écouter ce que tu viens toi-même de dire ! Si dans votre Bible il est dit que vous devez suivre la majorité, alors tu devrais certainement abandonner le judaïsme et croire à ce que nous croyons, car nous sommes la majorité ! ». Le public applaudit devant la sagesse du roi.

Mais quand le bruit s'apaisa, le petit Yonathan s'éclaircit la gorge et dit : « Pardonnez-moi, Votre Altesse. Quand j'ai dit que je suivrais la majorité, je voulais dire quand j'étais loin du château et incertain de l'emplacement.

Mais maintenant, que je suis dans le château et que je vois le roi assis devant moi, même si tous les ministres du roi me disaient que je suis au mauvais endroit, je ne les écouterai certainement pas ».

« Le Dieu d'Israël est partout, il n'y a pas de lieu vide de Lui. C'est comme être dans le palais avec le roi. Même si le monde entier n'est pas d'accord avec moi, je n'ai certainement aucune raison de les écouter ! »